

## SOINS INFIRMIERS

# Ils ont quitté le métier, mais doivent pouvoir le réintégrer facilement

Il y a du potentiel pour réinsérer dans les institutions de soins des infirmières et infirmiers ayant quitté la profession. C'est la conviction de la HE-Arc Santé qui vient de lancer une formation originale pour les réintégrer dans le monde des soins. Les cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel affichent leur soutien.



Le défi est immense. La Suisse fait face à une pénurie de soignants. Les chiffres attestent de la gravité de la situation: 6200 postes infirmiers sont non repourvus. D'ici 2030, ce sont même 65 000 soignants qui pourraient faire défaut. Les professionnels de la santé manquent, alors que les besoins sont toujours plus importants à cause notamment du vieillissement de la population.

Or, la Haute école Arc Santé, en collaboration avec la section neuchâteloise et jurassienne de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) et les trois cantons BEJUNE, souhaite actionner un levier contre cette pénurie. Elle va proposer dès le début 2022 et pour la première fois un programme de formation individualisée à l'attention des professionnels ayant interrompu leur carrière et souhaitant réintégrer le monde des soins. «On veut pouvoir accompagner ces personnes afin qu'elles retrouvent une assurance, une confiance dans leurs compétences et les clés d'une réintégration réussie dans le monde du travail», relève Anne-Françoise Loup, directrice de la HE-Arc Santé.

## Initiative non abordée

La communication de la haute école tombait hier à quelques semaines seulement de la votation sur les soins infirmiers qui est au centre de l'attention. La pénurie a été directement abordée, mais pas un mot n'a cependant été donné sur l'initiative qui vise à

Un regain d'intérêt est constaté pour la formation en soins infirmiers, mais cela ne devrait pas permettre de combler le manque de soignants. Un autre levier est actionné dans la région: tenter de réinsérer des anciens professionnels. ARCHIVE PRÉTEXTE KEY

améliorer la situation des professionnels ou sur la pénibilité de la profession qui demeure, aux yeux des syndicats, le principal problème. Les intervenants se sont concentrés exclusivement sur leur propre levier d'action, à savoir la formation.

## «Il y a une demande»

Pour Anne Guyot, secrétaire générale de la section locale de l'ASI, cette démarche de réinsertion est essentielle. Sa mise en place fait suite à des demandes de politiciens, mais aussi de plusieurs anciennes infirmières, fait-elle savoir.

La demande est donc bien réelle? Oui, renchérit Nicole Ventura-Montavon. La directrice adjointe de la Fondation pour l'aide et les soins à domicile souligne qu'elle est confrontée périodiquement à des personnes qui demandent des informations sur les possibilités de reprendre une activité dans leur formation de base d'infirmière. «Pour la génération X, il n'était pas rare qu'une femme arrête de travailler à la suite de naissances.

À présent, il y a bien des personnes qui sont intéressées à reprendre une activité après être restées à domicile sans activité rémunérée», assure-t-elle.

## Se mettre au diapason

La HE-Arc dit avoir déjà une dizaine de personnes intéressées dans la région à cette formation qui donnera des connaissances nécessaires dans un métier qui évolue continuellement et dans lequel le numérique prend notamment toujours plus de place.

Maman de 48 ans qui vient de réintégrer un service de

soins – 19 ans après l'avoir quitté – Corinne Oehrli ressent justement le besoin de combler certaines lacunes, mais aussi de retrouver une plus grande confiance en elle. «C'est le métier que j'ai choisi et que j'aime. J'ai eu l'impression d'entrer dans une chanson que je connaissais. J'avais la musique, le rythme, mais à certains moments, j'avais l'impression qu'il me manquait des éléments, des bouts de parole...», confie la Jurassienne.

Même si le métier ne s'oublie pas, il évolue. Et pour le retrouver en toute sérénité, la HE-Arc lancera donc fin fé-

vrier sa formation. Les premières réinsertions sont espérées à l'été.

## Moment propice

Anne Guyot a conscience que cela ne changera pas fondamentalement la problématique à laquelle fait face la profession, mais pour elle, c'est un instrument bienvenu.

Alors que le Covid a mobilisé des gens formés ou des retraités pour des dépistages par exemple, les intervenants sont convaincus que le moment est propice pour «recapter» des anciens professionnels.

BENJAMIN FLEURY

## Formation inédite par son accompagnement

La région jurassienne n'est pas la seule à mettre sur pied ce type de formation. Dans les cantons de Fribourg et de Vaud aussi, de telles offres sont proposées. Néanmoins, la démarche de la HE-Arc Santé se démarque par l'accent mis sur l'accompagnement.

Selon Isabelle Gindrat, cheffe de projet de l'établissement, la formation sera véritablement individualisée pour identifier les besoins

de chaque personne. En outre, un système de mentorat permettra d'accompagner les étudiants, durant le cursus, mais aussi jusqu'à six mois après leur réintégration.

À relever que la Confédération et les cantons du Jura, de Berne et de Neuchâtel soutiennent cette formation délivrée à Delémont et Neuchâtel. Ils assurent son financement à parts égales.

BFL